

Ce texte et les propos de Jésus, nous les connaissons bien. Ils servent à justifier le "sacrement" du mariage, j'utilise à dessein le mot de "sacrement" qui souligne l'indissolubilité du mariage, et jette un regard de réprobation sur ceux et celles qui sont passés par le divorce.

Ou au contraire ce texte permet de dire que la Bible, l'Écriture est contextuelle, qu'elle n'est pas valable à toutes les époques ou du moins s'interprète selon les situations et permet donc un accroc à ces paroles de Jésus en parlant de l'échec du couple, de la miséricorde divine et du divorce possible.

Je vais simplement ce matin m'en tenir à la réponse de Jésus et oublier la controverse avec les pharisiens, les raisons qui sont sous-jacentes à ce passage.

Les propos de Jésus *"Mais au commencement du monde, Dieu les fit mâle et femelle ; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni."*

Citation de l'Écriture, du 1^o chapitre de la Genèse, une référence à l'autorité certaine : le début de la Bible, le grand projet de Dieu, la Création et sa parole éternelle. Réponse de Jésus courte, essentielle, tout est dit, où il est difficile de rétorquer. Jésus a raison. Objectivement, idéalement Jésus a raison, sa parole est vraie et juste, la référence au début de Genèse est imparable. Comme il le dit souvent *"fais cela et tu seras sauvé"*.

Le plein accomplissement du couple est dans la réponse de Jésus, la rencontre de l'homme et de la femme, un projet de vie commun, une union-communion, une alliance pour toujours car scellée devant Dieu. Je le répète Jésus a raison, la Bible a raison. C'est l'idéal de la conjugalité.

Mais quand je dis "c'est l'idéal de la conjugalité" je glisse le petit caillou dans les rouages de l'évidence : mon Dieu que la conjugalité est compliquée, mon Dieu que la réalité est souvent bien loin de l'idéal!

Je reprends les paroles de Jésus en essayant de les traduire.

Mâle et femelle il les fit. Bien sûr que c'est l'homme et la femme mais, peut être aussi faut-il surtout souligner la nécessité de l'altérité? (cf. sujet bénir) L'homme n'est pas la femme, la femme n'est pas l'homme. Idéalement l'un s'enrichit de l'autre mais aussi parfois à l'inverse l'un est incompris(e) de l'autre en raison même de l'altérité; parfois un fossé entre l'homme et la femme.

Mâle et femelle c'est aussi la rencontre, une belle rencontre. L'amour des conjoints, temps merveilleux. Mais comme on dit, "il n'y a pas d'amour seulement des preuves d'amour". L'amour se bâtit inlassablement, il n'est pas donné une fois pour toutes. Au cours des âges du mariage s'attacher à avancer au même rythme, prendre ensemble les virages et c'est souvent périlleux. Tenter s'en cesse de suivre le même cap.

L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme (seulement l'homme d'ailleurs et pas la femme!). Ils font désormais route ensemble. C'est le projet de vie commune, souvent cela veut dire fonder une famille et vivre sa vie d'adulte, de personne responsable dans la société. Mais au niveau du couple c'est poursuivre dans des engagements communs, militer ensemble, se détendre ensemble, avoir une vie sociale ensemble, garder des objectifs communs toute sa vie. C'est l'idéal, le souhait. Cela ne se vit pas toujours ainsi. Et parfois les conjoints vivent côte à côte sans partager grand chose.

Les 2 ne feront qu'une seule chair. Il ne sont plus 2 mais 1, plus l'homme et la femme mais le couple. Et c'est vrai que nous avons tous eu le sentiment de voir une seule personne devant des couples si unis. Plus de différence entre l'une et l'autre des personnes, une unité de 2 personnes. D'ailleurs des veufs et des veuves témoignent de leur souffrance au décès de leur conjoint : ils sont amputés, amoindris, "coupés en 2 "si j'ose dire. Mais en même temps nous naissons seul et mourrons seul, je veux dire en notre personne ; Nous ne sommes jamais l'autre. Nous restons des individus. Et le mot veut bien dire ce qu'il veut dire. On parle toujours de son jardin secret au sein du couple. Quand on a parcouru toutes les années de vie commune, que l'on a traversé toutes les épreuves qui peuvent mettre à mal les couples, que l'on a encaissé toutes les contraintes de la conjugalité, on peut effectivement parler du couple comme une seule chair. Quand on s'en est tenu au verset de la Genèse on peut affirmer cela. Mais après tout ce parcours parfois difficile.

Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni. Peut être la phrase de ce passage incontournable. Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni. Grande responsabilité de l'homme (et de la femme!). C'est là où il faut faire preuve de foi, de confiance, d'abandon en Dieu. Lui seul nous permet de ne pas désunir ce que lui a uni. La conjugalité est un bel exemple de foi, c'est à dire un bel exemple qui souligne le fait que de nous même il est très difficile d'aimer dans la durée, de porter un projet commun dans la durée, de ne faire qu'un avec son conjoint constamment et de s'y tenir. C'est en Dieu, dans la foi que l'on peut relever ce défi.

Je ne veux pas donner ici l'impression que l'état de mariage est quelque chose d'inaccessible, je souligne l'écart entre l'idéal et la réalité; le mariage est une question de durée et de foi. Et je veux le dire, c'est une très belle chose.

Alors comment donc faire avec la radicalité des propos de Jésus? 3 possibilités, 2 opposées l'une à l'autre et une conciliante.

On peut, comme je l'indiquais au début, déclarer cette parole de Jésus caduque aujourd'hui, révolue, qui n'est plus d'actualité devant tant de divorces. Seulement on fait de l'Evangile un code civil que l'on adapte selon les périodes. Il n'est plus une Bonne Nouvelle qui fait vivre avec ses exigences et son autorité. Et on est comme les pharisiens en faisant de l'Evangile un règlement.

Ou alors on s'en tient à la radicalité de Jésus ; l'ordre, le commandement est premier. Les circonstances et les souffrances dues à ces circonstances n'entrent pas en ligne de compte. Le commandement est plus fort que la vie. L'homme est fait pour la loi et pas l'inverse. Et nous sommes la encore comme les pharisiens, comptables du commandement sans aucune miséricorde.

3° voie, accepter ces propos de Jésus, radicaux, sans nuance en entendant cette autre parole qui dit "*je ne suis pas venu pour les bien portants mais pour les malades*", ou "*Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger*". Dans le cadre de la conjugalité, rien ni personne ne peut garantir jamais que le drame de la séparation et du divorce soit sur la route. A chaque fois rappelons-nous que malgré nos échecs, toujours à nouveau Dieu ouvre un avenir possible. Mais en allant jusqu'au bout de la conjugalité et refuser de claquer la porte à la moindre contrariété.

Dans notre culture, effectivement, le rapport au temps est devenu problématique. Seuls le présent et l'éphémère semblent compter. On parle de " culte de l'urgence ", de " tyrannie de l'instant ". On veut tout, tout de suite. Au moindre accroc on jette l'éponge, la conjugalité est

ténacité et confiance. La miséricorde de Dieu ne se vit que quand on est allé jusqu'au bout de l'exigence de sa parole.

Pour finir, je cite un module de Théovie qui traite de la fidélité et du couple qui résume notre réflexion à partir des paroles de Jésus : « L'alliance dans le couple se fonde sur une parole dont rien ne peut prouver la véracité. Une telle parole est fragile car elle ne se soutient que d'être dite et reçue. Elle demande à être crue. Elle engage celui qui la dit comme celui qui la reçoit dans une démarche de foi, de confiance et de fidélité. » En ce sens elle est aussi solide que la parole que le prophète annonce au peuple de la part de Dieu : "*Quand les montagnes feraient un écart et que les collines seraient branlantes, mon amitié loin de toi jamais ne s'écartera et mon alliance de paix jamais ne sera branlante, dit celui qui te manifeste sa tendresse, le Seigneur* " (**Esaië 54,10**). Car la parole d'alliance est une parole dont on peut faire mémoire, que l'on peut redire, réactualiser, rendre présente dans des mots et des gestes qui l'inscrivent dans la durée.

Amen